

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Hervé Bouchard, Lise Bissonnette, Maud Goulet

Yvon Paré

Number 124, Winter 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36608ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paré, Y. (2006). Hervé Bouchard, Lise Bissonnette, Maud Goulet. *Lettres québécoises*, (124), 33–34.

☆☆☆☆ 1/2

Hervé Bouchard, *Parents et amis sont invités à y assister*,
Montréal, Le Quartanier, 2006, 248 p., 18,95 \$.

Quand le monde se fait chant et parole

Hervé Bouchard est entré en littérature en 2002 avec *Mailloux citoyen de Jonquière*. Une épopée d'enfance, d'amitié et de misère qui décrit un univers étrange et familial. Une sorte de carrousel où toutes les facettes de la vie s'incarnent dans le langage.

Ce « toujours citoyen de Jonquière » récidive avec *Parents et amis sont invités à y assister*, drame en quatre tableaux coupé par « six récits au centre » précise l'auteur en page couverture.

Avec Hervé Bouchard, tout est parole et tout va à la parole. Le verbe éclate, s'emballa et provoque un débordement qui transporte les personnages dans une autre dimension.

Théâtre... Difficile de cerner cette histoire tragique, jubilatoire et incantatoire qui prend la couleur d'un récit biblique aux accents sauvages et drus. Malgré les nombreuses indications scéniques, l'action ou le jeu s'avère à peu près impossible sur une scène. On flirte avec le conte, le récit, le prêche, le monologue, l'incantation, les récitatifs, les stances et les litanies. Un souffle pur, un rythme difficile à soutenir.

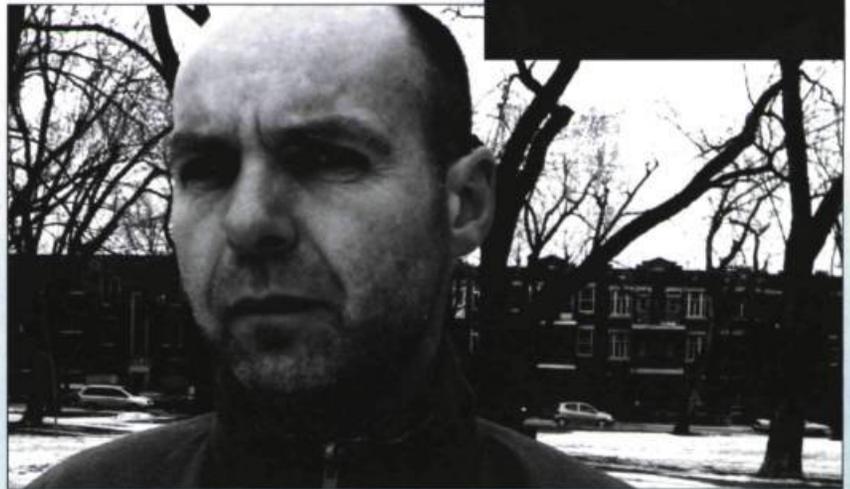
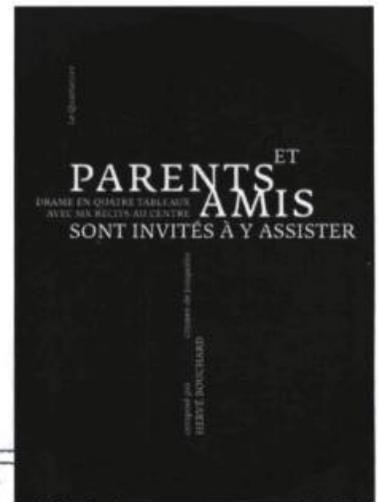
LA MORT DU PÈRE

Une histoire simple pourtant. Le père Beaumont meurt subitement dans son fauteuil. Rien ne sera plus pareil pour la veuve et les six orphelins. Perte irrémédiable, peine, douleur, quête de sens, *stabat mater*, chants de vie et de mort, de deuil et de réparation, plaintes haletantes et hallucinatoires. Le monde est déboussolé. Les quatorze personnages se dédoublent et finissent par constituer un chœur où chacun y va de son récitatif. Une fresque hallucinante.

Je l'ai voulue pour fille malgré sa peau de rousse, sa taille de brin d'herbe, ses doigts de fée, tout ce que je lui imagine qui est loin de moi. Salie Baribeau, elle avait un arbre qui lui poussait croche dans le tronc, elle a vécu couchée dans un corset de métal au sortir de l'enfance jusqu'à l'âge de quatorze ans, il me semble. Tant que j'ai eu des bras, je l'ai aimée, j'ai toujours aimé les arbres, moi. J'aurais bien voulu d'une Nellie que j'aurais appelée Nellinée, d'une Mélie que j'aurais appelée Mélinalinée, d'une petite Oumalinée, d'une Maralinée que j'aurais câlinée, d'une Mimalinée, d'une Rinalinée, d'une Sabibalinée, d'une Élinalinée, tous noms aillés que je voyais passer, que je revois encore quand je retourne parmi les framboisiers en moi. (p. 56)



Hervé Bouchard explore les replis du langage avec une virtuosité déconcertante. Il échiffe le langage pour mieux le reconstituer, le tord et le ramène chaque fois à l'amour, à la mort, à la douleur et au deuil. L'impression de glisser sur un fil tendu à se rompre. Les mots explosent, vibrent, tournent et éclatent pour dessiner une autre réalité. Il faut juste se laisser envoûter par ces stances. Tout y est excessif, démesuré et frénétique.



HERVÉ BOUCHARD

☆☆☆☆

Lise Bissonnette, *La flouve, le parfum de Balzac*,
Montréal, Hurtubise HMH, 2006, 128 p., 27,95 \$.

Une maison livre de grands et de petits secrets

Lise Bissonnette voulait une manière de chalet en ville, un lieu où elle pourrait se retirer, faire venir les mots et les phrases.

Au cours d'une promenade, il y a eu un regard posé sur une petite maison bleue abandonnée dans la neige. C'était près de la rivière des Prairies, du rapide du Gros-Sault. Deux mondes venaient de se heurter. Achat, rêves, projets, discussion avec l'architecte Pierre Thibault. Le refuge deviendra une maison qui accueillera tous les livres que Lise Bissonnette et Godefroy Cardinal collectionnent avec passion. Le présent et l'histoire se souriaient.



LISE BISSONNETTE

PETITE HISTOIRE

Lise Bissonnette a rapidement voulu tout savoir de cette maison construite par Pierre Gagnon et Marguerite Corbeille en 1811. Une demeure plus que modeste occupée par les descendants du couple jusqu'à une époque récente. Il n'en fallait pas plus pour plonger dans l'histoire de cette famille et les suivre sur presque deux siècles. C'était aussi faire revivre ce coin de pays. Moulin à farine et tailleurs de pierre, cageux et petits ouvriers se côtoient. Les Gagnon se débrouillent comme tous les Québécois peu lettrés de l'époque. Ce pourrait être le vécu de bien des familles. Regard aussi sur l'architecture et évocation de ces maisons défigurées par les vendeurs de matériaux. Pierre Thibault, l'architecte, a dû concilier passé et présent dans cette aventure.

Cette maison aurait dû mourir. Au cours des grands massacres des années cinquante et soixante, quand le maire Jean Drapeau se fait fièrement le destructeur en chef des plus beaux bâtis de Montréal, quand la partie nord de l'île, dernière frontière, perd

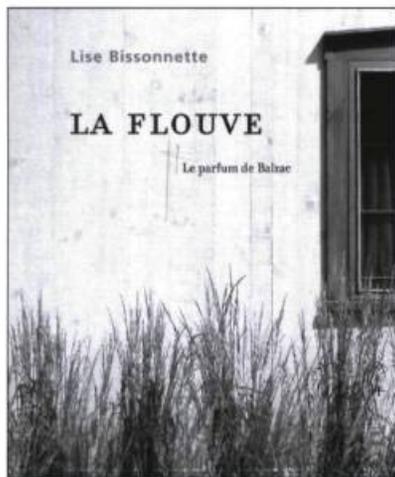
ses champs et chalets aux bungalows en rangée d'une génération d'enfants de locataires qui découvrent l'accès à la propriété, le quartier Bordeaux n'échappe pas aux tronçonneuses, niveleuses et autres machines. Les curés ouurent eux-mêmes la marche, avec zèle. (p. 51)

Rénovations sauvages et démolitions ont marqué l'histoire du Québec. Cette maison qui a résisté au temps par miracle devient le legs de la famille Gagnon au Québec contemporain.

AMOUR ET PARFUM

Pour la fin, madame Bissonnette a imaginé une discussion entre Balzac et Théodore Banville. Une histoire d'amour et de parfum qui tourne autour de la flouve, ce foin d'odeur qui pousse comme du chiendent au Québec. Pourquoi pas ! Ce projet, après tout, s'est échafaudé autour des livres. La petite maison bleue avait bien droit à sa fiction.

Édition soignée, très belles photos agrémentées de plans et de dessins. Véritable hommage à l'architecture et plaidoyer pour ces demeures modestes qui retiennent l'attention de bien peu de gens. Un bonheur pour ceux qui aiment l'histoire, l'architecture et les maisons.



☆☆☆
Maud Goulet, *Maman ? C'est le printemps...*,
Montréal, Les Éditions du chevalier de saint-œil, 2006, 120 p., 14,50 \$.

La vie se charge de guérir les deuils

Les écrivains, souvent, pour guérir d'un deuil, font des livres. Je songe à Pierre Monette et à Francine Noël. Les deux ont signé des récits exceptionnels.

Maud Goulet a vu sa mère combattre un cancer et dépérir. « Celle qui ne mourrait jamais » a dû abdiquer malgré son énergie et sa volonté. Après ces moments difficiles, elle et sa sœur ont dû exercer le métier de vivre. Madame Goulet est demeurée longtemps sans remuer ce départ par peur de raviver sa peine. Il a fallu dix ans avant qu'elle ne se penche sur les traces de cette mère inventive, étourdissante de gestes et de projets. Un voyage, un paysage aux couleurs fauves à l'entrée de la Vallée de la Mort, déclenchera cette méditation.

C'était bouleversant : le désert n'était donc pas désert ; il était vivant et si fort dans le silence du regard qu'on l'emporterait avec soi en partant. J'ai pensé à la couleur de ta peau, à tes cheveux, à tes yeux tels qu'ils avaient été avant... Tout ce qui est beau m'a toujours fait penser à toi... Tu me revenais intacte, pour la première fois depuis ta mort, sans que ton sein et ton bras blessés, ton crâne dégarni ne fassent d'ombre sur ta mémoire. (p. 80)

SOUVENIRS

En une dizaine de textes, Maud Goulet revit les excursions qui ont marqué les étés de son enfance. Maud Goulet s'avère une fine observatrice de la nature et des oiseaux. Un regard amoureux sur la vallée du Richelieu, tout près du village de Saint-Ours. Des promenades, des maisons de pierre ramènent des émotions et des souvenirs. Elle évoque cette mère enseignante, peintre, amoureuse et battante. L'occasion aussi d'effleurer les morts qui ont heurté sa vie. Les grands et petits deuils qui sédimentent l'être.

Livre sympathique, attachant, même si l'auteure prend toujours le chemin le plus long pour aborder un souvenir. Un peu de complaisance aussi dans une morosité qu'elle cultive au saut de la quarantaine. Une tendance à vouloir tout préciser, quand une simple évocation aurait fait le travail.

Visitez le site de **Guérin éditeur**
www.guerin-editeur.qc.ca